



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

---

## « L'impression de quelque chose de très grand et d'inachevé ». Franz Cumont découvre l'Amérique et ses universités en 1911

Corinne Bonnet et Diane Perrey

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5665>

DOI : 10.4000/anabases.5665

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 219-226

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Corinne Bonnet et Diane Perrey, « « L'impression de quelque chose de très grand et d'inachevé ». Franz Cumont découvre l'Amérique et ses universités en 1911 », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2019, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5665> ; DOI : 10.4000/anabases.5665

---

© Anabases

## « L'impression de quelque chose de très grand et d'inachevé ». Franz Cumont découvre l'Amérique et ses universités en 1911

---

Corinne BONNET,  
Diane PERREY

**F**ranz Cumont (1868-1947) est âgé de 43 ans lorsqu'à l'automne 1911, il se rend pour la première fois aux États-Unis afin d'accomplir une tournée de conférences. Il est vrai qu'il est désormais libre de toutes charges universitaires puisqu'il a démissionné de sa chaire gantoise, suite à un conflit idéologique avec le Ministre<sup>1</sup>. Son père, Charles Cumont (1830-1912), est cependant gravement malade et décèdera le 12 octobre 1912, créant les conditions de l'éloignement durable de Cumont de la Belgique. C'est par la suite à Paris, chez son frère, et surtout à Rome que le savant belge se fixera. Le voyage, qui va l'amener à parcourir une grande partie du nord-est des États-Unis et qui se situe juste en amont de ces importants bouleversements familiaux et professionnels, est en fait l'aboutissement d'un projet en germe depuis plusieurs années.

Lors de son séjour de formation en Allemagne, à l'école de la prestigieuse *Altertumswissenschaft* allemande<sup>2</sup>, Cumont a sympathisé avec un jeune savant

---

<sup>1</sup> Cumont présente sa démission en février 1910 et elle n'est acceptée que le 5 mai 1911, après bien des négociations, tergiversations et un changement de Ministre. Sur les détails de l'« affaire Cumont » qu'il faut resituer dans le contexte politique belge autant que dans celui du modernisme, voir C. BONNET, *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica*, Bruxelles-Rome, 1997, p. 495-512.

<sup>2</sup> Cf. C. BONNET, *Le « Grand Atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Des études universitaires à la fin de la Première Guerre mondiale (1888-1923)*, Bruxelles-Rome, 2005.

américain, George L. Hendrickson (1865-1963), professeur de Lettres classiques à l'Université du Wisconsin, plus tard à Yale, que Cumont a rencontré à Bonn, dans le cercle des étudiants d'Hermann Usener. Rentré aux États-Unis, Hendrickson propose dès 1892 à Cumont de lui rendre visite<sup>3</sup>; il renouvelle régulièrement cette invitation dans diverses lettres, sans cependant que Cumont ne lui donne suite avant 1911. Parallèlement, la réputation de Cumont se répand au-delà de l'Atlantique. En 1902, il reçoit une première lettre de Grant Showerman (1870-1935)<sup>4</sup>, alors professeur à l'université du Wisconsin lui aussi, qui a rédigé un copieux compte rendu des *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, le corpus publié par Cumont entre 1894 et 1899<sup>5</sup>. En 1902, du reste, la parution de la traduction américaine de *Les Mystères de Mithra*<sup>6</sup>, la synthèse issue du volumineux corpus<sup>7</sup>, contribue grandement à populariser les travaux de Cumont aux États-Unis. Le personnage-clé de cette entreprise est Paul Carus avec qui Cumont entre en contact en 1901, par l'entremise d'E. Goblet d'Alviella, historien des religions à l'université de Bruxelles, sénateur libéral et grand maître de l'Orient de Belgique. Docteur en philosophie de l'université de Tübingen, Carus (1852-1919) émigre aux États-Unis et devient rédacteur en chef de la société d'édition *Open Court Publishing*, fondée en 1887 par son beau-père, à LaSalle, dans l'Illinois, près de Chicago. Défenseur du libre-arbitre et du pluralisme religieux, Carus a contribué à la diffusion du bouddhisme aux États-Unis et s'est intéressé aux travaux de nombreux intellectuels de son temps, dont Cumont. On conserve de lui près de trente lettres dans les archives Cumont de l'Academia Belgica. En 1911, c'est encore la maison d'édition *Open Court* qui publie la traduction américaine de *The Oriental Religions in Roman Paganism*, cinq ans après la parution de la version française des conférences de Cumont au Collège de France; la traduction en est assurée par Grant Showerman qui introduit le volume (p. V-XIV). On constate donc que ce n'est que progressivement que Cumont tisse sa toile aux États-Unis, ou plus exactement que les Américains tissent une toile autour de lui.

<sup>3</sup> Lettre du 14 février 1892, n° d'inventaire 523 dans le fonds de la correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome, consultable en ligne: <http://www.academiabelgica.it.cloud.seeweb.it/archiviocumont/record.php?subdoc=1&record=584>

<sup>4</sup> Cf. correspondance Cumont, n° d'inventaire 2892. Consultable en ligne: <http://www.academiabelgica.it.cloud.seeweb.it/archiviocumont/record.php?subdoc=1&record=2892&page=1&fullscreen=all>

<sup>5</sup> Cf. *American Journal of Philology* 22 (1901), p. 443-453.

<sup>6</sup> F. CUMONT, *The Mysteries of Mithras*, La Salle, The Open Court, 1902.

<sup>7</sup> Sur la genèse et la réception de ce volume, voir l'introduction de N. BELAYCHE et A. MASTROCIQUE à la récente réédition de F. Cumont, *Les Mystères de Mithra*, Turin, 2013 (Bibliotheca Cumontiana, Scripta Maiora III), p. XIII-LXXXVIII.

Son rayonnement finit par attirer l'attention de l'*American Committee for Lectures on the History of Religions*. Créé en 1891, cet organisme invitait chaque année un grand spécialiste de l'histoire des religions pour un cycle de conférences à travers les grands centres universitaires du nord-est américain<sup>8</sup>. Cette mission fut, à partir de 1936, placée sous l'égide de l'*American Council of Learned Societies* et de la Columbia University, puis, à dater de 1994, de l'*American Academy of Religion* qui continue de les promouvoir<sup>9</sup>. En 1906, le secrétaire du Comité, présidé par Crawford H. Toy, est Morris Jastrow Jr., qui contacte d'abord Paul Carus, l'éditeur américain de Cumont, puis Cumont lui-même<sup>10</sup>. Morris Jastrow Jr. (1861-1921) était un grand sémitisant et spécialiste d'histoire des religions; il est notamment l'auteur de *The Religion of Babylonia and Assyria* (1898), *Hebrew and Babylonian Traditions* (1914), *The Book of Job. Its Origin, Growth and Interpretation, together with a New Translation based on a Revised Text* (1920). Né en Pologne, il avait émigré aux États-Unis à l'âge de cinq ans pour suivre son père, rabbin à Philadelphie. Diplômé de l'université de Pennsylvanie en 1881, il passa plusieurs années en Europe et obtint le doctorat de l'université de Leipzig en 1884. Il retourna alors à l'université de Pennsylvanie où il devint titulaire de la chaire de langues sémitiques de 1891 à sa mort<sup>11</sup>.

Sa première missive à Cumont, le 23 mars 1909, précise le cadre de son invitation :

On behalf of the American Committee for Lectures on the History of Religions I have the honor to extend to you an invitation to come to this country and deliver under our auspices a course of six lectures of popular character on some subject connected with your field of study.

Our Committee, which was organized about seventeen years ago, co-operates with various institutions and universities and its object is to promote general interest in the historical study of the religions of the past. We have had as our lecturers such men as Professor Rhys Davids of Manchester, Professor Steindorf of Leipzig, Professor Budde of Marburg and also American scholars like Professors Bloomfield of the Johns Hopkins University, Jackson of Columbia University, etc. The lectures are delivered in seven or eight different places, at such institutions as the Lowell Institute, Boston; Johns Hopkins University, Baltimore; University of Chicago; Union Theological Seminary, New York; Brooklyn Theological Seminary, Drexel Institute, Philadelphia,

<sup>8</sup> Cf. *infra*, lettre n° 1.

<sup>9</sup> Cf. le site <https://www.aarweb.org/programs-services/history-of-religions-lectures>.

<sup>10</sup> Cf. lettre de Carus datée du 2 mai 1906, n° d'inv. 3750 XL, qui évoque la première prise de contact de Morris Jastrow; lettre de Morris Jastrow du 23 mars 1909, n° d'inv. 5092 XL.

<sup>11</sup> Cf. «Jastrow, Morris, Jr.», *The Encyclopedia Americana*, 1920 [online], consulté le 29 octobre 2015 : [https://en.wikisource.org/wiki/The\\_Encyclopedia\\_Americana\\_%281920%29/Jastrow,\\_Morris,\\_Jr.](https://en.wikisource.org/wiki/The_Encyclopedia_Americana_%281920%29/Jastrow,_Morris,_Jr.); «In Memoriam Morris Jastrow, Jr.», *Journal of the American Oriental Society* 41 (1921), p. 322-344.

etc. The lectures must, of course, be given in English. We pay our lecturers a total sum of \$2500. (twenty-five hundred dollars) – equal to about 125 000 francs – and after the completion of the course we publish the lectures through G.P. Putnam's Sons, the copyright belonging to the Committee. We have published in this way eight volumes. The best time for having the lectures would be to begin about the middle of October and extending to the middle of January. The schedule would be arranged for you and we try to reduce the travelling to a minimum, though of course a good deal of moving about from one place to the other must be expected.

I need hardly to say what a great pleasure it would be to your many friends and admirers to have you to come to this country for a visit, which I think would also be interesting to you from various points of view. I should be glad to hear from you at your early convenience and in case you are disposed to accept our invitation also whether you prefer the fall and winter of 1910 to 1911 or the following year, 1911 to 1912; and I shall also be glad to learn from you what subject you will choose.

Franz Cumont, après plusieurs mois d'hésitation due à l'état de santé de son père, finit par accepter de se rendre aux États-Unis d'octobre à décembre 1911. Il a en outre été fortement mobilisé en 1910 et jusqu'en mai 1911 par son « affaire » qui remua le monde universitaire, la presse, l'opinion publique, le gouvernement, le Parlement et jusqu'au Roi. Les uns, avec Cumont, dénonçaient le manque d'autonomie de l'Université belge et les pressions des cléricaux; les autres, avec le Ministre Descamps, voyaient en Cumont un dangereux moderniste qu'il s'agissait de contenir. L'affaire s'achève en tout cas en mai 1911, par l'entérinement de la démission de Franz Cumont, qui quitte définitivement la Belgique et ne reprendra pas, à l'avenir, de fonctions universitaires. Cet événement représente, dans la vie du savant belge, une fracture profonde.

Sa première tournée de conférences américaines – il en fera une autre en 1921 – intervient donc à un tournant de sa carrière et de sa vie. À la suite de sa démission, Franz Cumont a d'abord accepté de donner, à l'invitation de la Fondation Olaus Petri<sup>12</sup>, en mars et avril 1911, une série de conférences à Uppsala et à Lund, où il traite de la religion astrale dans l'Antiquité. Un livre en suédois en résultera : *Den astrala religionen i forntiden. Olaus Petri-föreläsningar hållna vid Uppsala Universitet*, Stockholm, 1912, bien que Cumont ait alors prononcé ses conférences en français. Récemment, Isabelle Tassignon a retrouvé dans les archives Cumont, à Rome, et publié la version française de ces textes, enrichie de deux inédits<sup>13</sup>. Pour son auditoire américain, Cumont reprend le même thème, qu'il a du reste déjà traité dans plusieurs travaux antérieurs et qu'il continuera d'approfondir jusqu'à

<sup>12</sup> Nathan Söderblom jouait un rôle décisif dans cette fondation, avec lequel Cumont était en contact.

<sup>13</sup> I. TASSIGNON, *F. Cumont, Astrologie et religion chez les Grecs et les Romains*, Bruxelles – Rome, 2000.

*Lux Perpetua*<sup>14</sup>. Ses conférences suédoises sont donc traduites en anglais avant qu'il ne prenne le bateau pour traverser l'Atlantique. Un ensemble de soixante-dix lettres environ, provenant de divers correspondants et conservées dans la correspondance passive de Cumont, à l'Academia Belgica de Rome, éclaire la genèse et le déroulement de ce voyage américain<sup>15</sup>. On regrette évidemment de ne pouvoir lire les missives de Cumont lui-même, qui ne sont pas conservées sous forme de minutes dans son fonds d'archives. En janvier 1911, un premier *agreement* est adressé à Cumont qui prévoit le programme suivant :

Baltimore	at the Johns Hopkins University
Boston	« « Lowell Institute
Brooklyn	« « Brooklyn Institute
Chicago	« « University of Chicago
Meadville	« « Meadville Theological Sem.
New York	« « Columbia University
Philadelphia	« « Drexel Institute or the University of Pennsylvania

Ce programme connaîtra plusieurs variations par la suite, et encore sur place, en fonction de divers impondérables. En outre, par le biais de son président Francis W. Kelsey, l'*Archaeological Institute of America*<sup>16</sup> s'adresse à Cumont pour lui proposer dix conférences supplémentaires (dont il n'acceptera qu'une petite partie). Le 6 octobre 1911, Franz Cumont est installé à Boston, au St. Botolph's Club, où Morris Jastrow lui écrit pour lui souhaiter la bienvenue : « I hope that you had a comfortable trip across the ocean and are safe and sound<sup>17</sup>. » Le « grand cirque » de la science, si l'on peut dire, commence alors à s'ébranler et la tournée s'engage. Les grandes étapes sont les suivantes

– arrivée à New York en transatlantique le 4 ou le 5 octobre ;

<sup>14</sup> Voir en particulier F. Cumont, «Le mysticisme astral dans l'antiquité», *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* 1909, p. 256-286 ; Id., «La théologie solaire du paganisme romain», *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 12 (1909), p. 447-479. Sur ces problématiques, voir D. Praet et B. Bakhouché (éd.), *Astrologie*, Bibliotheca Cumontiana, Scripta Minora IV, Bruxelles-Rome, 2015.

<sup>15</sup> Cet ensemble documentaire a fait l'objet d'un stage de recherche par Diane Perrey, dans le cadre du Master Sciences de l'Antiquité de l'université de Toulouse-Jean Jaurès, sous la supervision de Corinne Bonnet, en 2013/14. La présente introduction à quatre mains en est le fruit.

<sup>16</sup> Cf. J.G. Pedley, *The Life and Work of Francis Willey Kelsey. Archaeology, Antiquity, and the Arts*, Ann Arbor 2012, p. 170, pour les conférences de Cumont.

<sup>17</sup> Le 12 octobre, le même précise quand même : « I was very sorry to hear the trip across the Atlantic was a stormy one but I hope by this time you have recovered ».

- une série de conférences dans le périmètre de Boston, avec des interventions à Boston, Cambridge, Hartford et Brooklyn (9-18 octobre);
- une série de conférences dans la région de Philadelphie, avec des déplacements entre Philadelphie, Baltimore et Washington (30 octobre-17 novembre);
- une série de conférences dans l'ouest, de Madison à Meadville, en passant par Chicago et Toronto (21 novembre-16 décembre);
- une escapade de quelques jours au Québec (28 novembre-1<sup>er</sup> décembre);
- le retour à New York, avec une série de conférences à New York et Brooklyn, puis l'embarquement pour Anvers (19-24 décembre)<sup>18</sup>.

Sur le dos d'une lettre de Jastrow du 12 octobre, on découvre un brouillon de lettre de Cumont à la main; il écrit notamment:

Comme je vous l'écrivais, je regrette de ne pouvoir rester ici en Janvier au delà de la Noël. Ce n'est pas seulement le musée et les autres occupations qui me réclament, c'est surtout aussi l'état de santé toujours précaire de mon père. ~~J'ai juré obtenu de~~ Mon frère aîné a consenti à rester auprès de lui durant les trois mois de mon absence, mais il a de son côté ses affaires qui l'éloigneront sera de son côté obligé de quitter ~~en~~ en Janvier et je dois alors rentrer.

Ce brouillon inachevé donne un bref aperçu des formes de sociabilité, mais aussi des contraintes qui accompagnèrent ce voyage:

Je vous remercie et je remercie encore Madame Jastrow de son aimable invitation et je suis persuadé que votre hospitalité serait tout à fait confortable et aussi cordiale que confortable, mais je ne puis vous maintenant que Je ne puis l'accepter car Je vous ennuyerais certaine mon programme maintenant à Philadelphie comme à Boston je serais constamment en route, les trains me ramèneront à des heures imprévues du jour et de la nuit, et il n'y a rien de plus désagréable pour une maîtresse de maison que de igne ne pas savoir si elle aura ou non un hôte à dîner. Je crois donc préférable de refuser proposition de me

Les messages se multiplient et des liens se tissent. Au terme de sa tournée américaine, Franz Cumont publiera la monographie intitulée *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, New York and London, G. P. Putnam's sons, 1912, qui est dédiée à Morris Jastrow, au sujet duquel il écrit (p. V): «I also owe some valuable corrections to Prof. Morris Jastrow, Jr., of the University of Pennsylvania, who, as Secretary of the American Committee, may be said to have called this book into existence, and to whom I take pleasure in dedicating the volume, as a mark of recognition of his own researches in the cognate field of Babylonian-Assyrian

---

<sup>18</sup> La traversée a eu lieu quatre mois à peine avant la tragédie du Titanic (14-15 avril 1912), sur un bateau très analogue.

astrology.» Les deux hommes restèrent en contact jusqu'au décès de Jastrow, Cumont continuant à entretenir une aimable correspondance avec sa veuve, Helen Jastrow, jusqu'en 1937.

Franz Cumont, durant ses trois mois de voyage, a découvert un univers qu'il ne connaissait pas et à son retour en Belgique, il est invité par l'Institut Solvay de Bruxelles, à donner une conférence sur son expérience américaine. On en trouve une version brève sous le titre «Les Universités américaines», dans les *Archives sociologiques (Institut Solvay)* 1912, p.803-812. Le directeur de cet Institut créé en 1894 était alors Émile Waxweiler, un sociologue de l'université de Bruxelles, que Cumont connaissait et avec lequel il était en correspondance. La même année 1912, dans la *Revue de l'instruction publique en Belgique*, Cumont publie une version longue de sa conférence<sup>19</sup>, que nous repropsons ci-dessous. Sans prétention d'exhaustivité, il livre ses impressions de voyage au sein du monde universitaire américain dans le but de rendre les lecteurs européens un peu plus familiers de cet univers «très grand et inachevé», admirable et un peu inquiétant en même temps. Cette riche analyse, où se déploient la sensibilité d'historien de Cumont et son regard aigu sur un monde en pleine transformation, deux ou trois ans avant la Grande Guerre, bénéficie aussi de son style alerte et d'un humour discret, mais efficace. Cumont, qui évoque Taine dès le début de sa présentation, est probablement convaincu de pouvoir informer, instruire et éclairer. Il dit tour à tour son émerveillement et sa défiance, il décrit, explique, se promène d'un campus à l'autre, d'une bibliothèque à l'autre, livrant une quantité impressionnante d'informations et de sensations. Les universités ne sont pas seulement des bâtiments dans un paysage mais ce sont des rouages essentiels de la démocratie. Cumont, qui vient d'expérimenter douloureusement l'intrusion d'un certain arbitraire politique dans la vie académique, prête une grande attention aux questions de gouvernance, en particulier à l'autonomie politique et financière des universités. Plus de cent ans plus tard, on en discute encore... de même qu'on s'interroge sur les effets de la concurrence et de la compétition dont Cumont souligne les effets positifs et négatifs. L'élitisme qui se niche dans le modèle américain ne lui échappe pas davantage, même s'il souligne aussi sa capacité de promotion sociale, y compris pour les jeunes filles. Attentif à la morale et à l'esprit qui animent les universités américaines en 1911-1912, il livre ici un témoignage fascinant, délibérément réflexif, sur l'investissement des sociétés modernes

---

<sup>19</sup> F. CUMONT, «Les grandes universités américaines», *RIB* 55 (1912), p.195-237.

dans le domaine de l'instruction, pour contenir ce qu'il appelle « les barbares du dedans ». Comment ne pas capter les résonances de ce texte en 2016<sup>20</sup> ?

**Corinne Bonnet**

**Diane Perrey**

Université Toulouse-Jean Jaurès

cbonnet@univ-tlse2.fr

diane.perrey@gmail.com

---

<sup>20</sup> Il peut être très intéressant de comparer l'analyse de Cumont avec celle que propose une dizaine d'années plus tard son collègue et ami Henri Pirenne, qui fait à son tour le voyage d'Amérique, durant trois mois, en 1923. Cf. H. Pirenne, « Les universités américaines », *Le Flambeau* 1923, p. 3-28. Un exemplaire du tirage à part est conservé à l'Academia Belgica, avec la signature d'Henri Pirenne et la date « mai 1923 ». Pirenne évoque l'article « très détaillé et très bien pensé » de Cumont, « une des gloires de notre Université », p. 4. Il a lui-même visité huit universités entre côte est et côte ouest (Berkeley et Stanford). Il s'agit là aussi d'une conférence donnée à l'université de Gand, mais après la Guerre, ce qui change sensiblement la perspective à l'égard des États-Unis. Le texte est ponctué des réactions du public. Ainsi, p. 5, lorsque Pirenne évoque la « rage de bâtir » des Américains qui élèvent une maison de 25 étages pour ensuite la remplacer par une de 50 qui fera bientôt place à d'autres de 150 étages, le texte note « (*rires*) », alors qu'aujourd'hui la réalité a dépassé la fiction ! Pirenne évoque aussi la question de l'autonomie et le défaut d'uniformité des universités européennes (« quand on se trompe, on se trompe partout ! »). Comme Cumont, il est séduit par la beauté des campus, par l'esprit de corps, l'omniprésence des sports, la qualité des équipements scientifiques et la souplesse du système, dont il souligne néanmoins l'élitisme, ainsi que par le « culte de l'enseignement » qu'il a enregistré partout. Il conclut donc sur une note très positive : l'émulation généreuse, les liens spirituels, le plus grand profit de l'humanité. En 1923, les blessures de la Guerre de 1914-1918 commencent à cicatriser.